

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 50'423 mm²

Petit déjeuner avec Bernard Sabrier

Banquier engagé et enfant du siècle

► Le patron d'Unigestion est un philanthrope qui fait des merveilles via sa fondation Children Action

► Conversation avec un hyper-optimiste qui se dit aussi prudent

Stéphane Benoit-Godet

Bernard Sabrier est un enfant du siècle, même s'il est né au précédent. Ce banquier entrepreneur a racheté Unigestion, la société de son père, avant de s'imposer sur la place financière genevoise et dans le monde de la philanthropie grâce à sa fondation, Children Action. Son agenda laissant peu de place à l'improvisation, il nous propose de prendre le petit déjeuner dans les bureaux de son établissement, situé à Champel.

Pour lui c'est *ristretto* – et plutôt deux fois qu'une – ainsi que des fruits «*home made*» par son assistante. Le banquier est un enfant du siècle, car il se passionne pour l'époque comme peu de gens de sa génération. Il vit désormais à Singapour, après Londres, même s'il a passé l'essentiel de sa vie à Genève. Ses yeux bleu azur sont tournés vers l'innovation, et il souligne avoir incité un de ses partenaires dans le caritatif à créer un MOOC. Le cours en ligne sera opérationnel dans quelques mois. «Aujourd'hui, tout est global, il n'y a pas d'alternative.»

Dans son activité profession-

nelle, Bernard Sabrier a toujours scruté les fenêtres d'opportunité. Il a investi dans l'alternatif avec éclat et contribue aujourd'hui à réinventer ce secteur. «Trop longtemps, le seul terme de hedge fund permettait de justifier des frais considérés aujourd'hui comme totalement excessifs. Nous ne faisons pas le même métier: comme gérant institutionnel, nous avons la responsabilité immense de l'épargne de millions d'individus.»

Sabrier est un nom inventé par le père de Bernard. Un résistant qui s'est évadé deux fois des camps de prisonniers allemands pendant la guerre. La deuxième fois, il avait prévenu les geôliers de son projet de se faire la belle. «Dans la vie, il faut toujours surprendre», a retenu son fils. Le jeune Bernard a

une passion qui le dévore: le photojournalisme. Mais le talent pour les affaires l'incitera rapidement à délaisser la chambre noire pour se mettre dans la lumière. Il rachète la banque BSI en 1988 sur un coup de poker à moins de 35 ans et fait la première couverture d'un magazine qui se lance alors tout juste en Suisse romande, *Bilan*. Puis, il se fait beaucoup plus discret.

L'engagement pour Children Action sera le témoin de ce travail dans l'ombre.

Dans le monde de la philanthropie, le nom de Bernard Sabrier est tout

aussi reconnu pour sa formidable capacité de lever des fonds que

pour l'impact

auquel il contribue. Sans bruit mais avec du levier.

L'homme d'affaires couvre lui-même les frais de fonctionnement de sa fondation et, de temps en temps, organise une soirée pour lever des fonds à Genève. Au contraire des soirées *charity* du secteur des hedge funds à Londres ou New York très spectaculaires et médiatisées, celle de Children Action attire des invités très prestigieux, dans la plus grande retenue. Pas de journalistes pour venir écouter Gad Elmaleh, Eric Clapton, voire Catherine Deneuve: «Ce sont des amis, ils ne sont pas payés et nous font bénéficier de leur présence.»

Ne dites pas à notre interlocuteur qu'il fait dans les bonnes œuvres, cela l'agace. «Il y a vingt ans, vous aviez réussi si vous étiez banquier ou industriel. Aujourd'hui, tout le monde se présente comme philanthrope ou collectionneur d'art contemporain.» Pourtant, Bernard Sabrier a un sacré *track record* dans le domaine. Avec Malatavie – en partenariat avec les HUG –, il poursuit le noble travail de prévention du suicide, entamé il y a vingt ans, avec des campagnes chocs comme le fameux faux médicament Fepalcon mais surtout avec un centre de prévention très efficace (plus de 10 000 bénéficiaires à ce jour).

«C'est la première cause de mor-



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 50'423 mm²

talité chez les jeunes en Suisse, et cela peut toucher aussi bien le fils de l'homme d'affaires, du médecin ou de toute classe sociale.» Depuis dix-neuf ans, Children Action a contribué à ce projet à hauteur

de 14 millions, soit un tiers du budget global des HUG.

La discussion s'emballa avec les expériences de la fondation au Vietnam, en Roumanie ou en Argentine, à chaque fois auprès des enfants. «Rencontrez les médecins avec lesquels nous travaillons, même si vous n'écrivez pas de papier, vous n'aurez pas perdu votre temps.»

On se repasse les fruits, le bircher (délicieux) sur la table nappée de blanc. Bernard Sabrier ne touche à rien. Il est déjà ailleurs en pensées. «Notre époque a ceci de fascinant qu'elle teste en même temps les limites du capitalisme, de la démocratie et de l'éthique.» Pour lui, Uber qui veut remplacer ses chauffeurs à terme par des voitures autonomes, les migrants qui mettent en jeu leur vie pour rejoindre l'Europe comme la vague

du transhumanisme bousculent nos codes et valeurs.

«Je suis hyper-optimiste mais de nature prudente, voire anxieuse. Les changements de toutes natures offrent des opportunités extraordinaires. Elles sont là, toutes proches.» En finance, toute la théorie moderne de l'investissement se trouve bousculée par l'environnement de taux zéro. Pour les BRICS, c'est le moment de se redéfinir. Et puis il y a les jeunes entrepreneurs qu'il côtoie dans le monde entier à travers ses investissements: «Ils ont cet incroyable culot qui les incite à penser grand, global, sans limites.»

Bernard Sabrier se montre sans concession sur la place financière. Unigestion a arrêté la ges-

tion privée en 1997. «Nous avons eu tort pendant des années, mais c'était le bon choix: on ne construit pas un business model sur le reliquat de la facilité.» Le secret bancaire enterré, la Suisse a montré qu'elle pouvait s'adapter: «Quand j'ai commencé, le dollar était à 4 fr. 30, la livre sterling à 11 fr. 50 (contre 90 centimes et 1 fr. 40 aujourd'hui) et nous sommes toujours là!» L'innovation, la flexibilité et la qualité font de la Suisse un modèle.

C'est le moment de conclure. Notre interlocuteur nous emmène serrer la main de «Steph» (Stéphanie Kolly, directrice de Children Action depuis vingt ans), il veut nous faire rencontrer «Fio» (Fiona Frick, la CEO d'Unigestion) et nous glisse – avec un immense sourire complice – la facture du petit déjeuner: «Ah oui, j'ai vu dans le journal que c'est vous qui deviez payer la note.»

Date: 07.09.2015

LE TEMPS

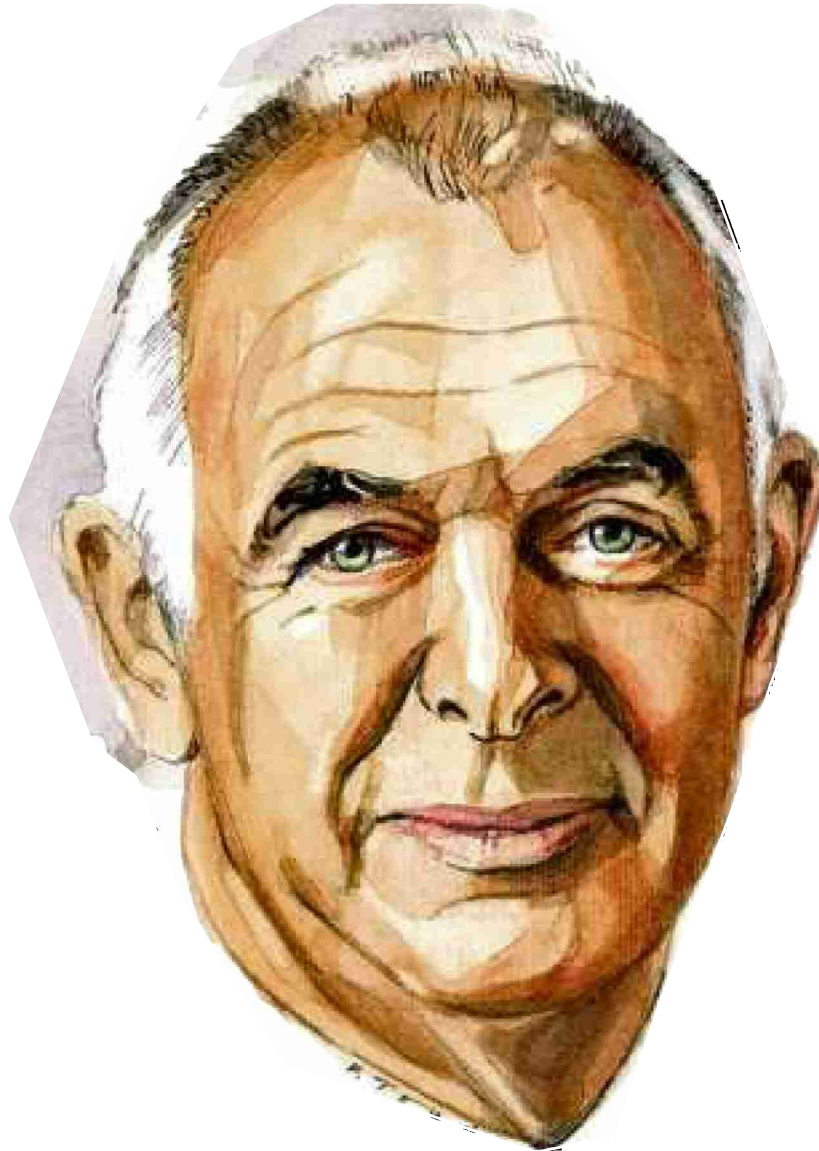


HUG Hôpitaux
Universitaires
Genève

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 50'423 mm²



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 58974120
Coupure Page: 3/3